

**PROMOUVOIR UNE AGRICULTURE MULTIFONCTIONNELLE POUR
RENOUER LES LIENS
DES PAYSAGES AGROFORESTIERS DANS LA MRC DU ROCHER-PERCÉ
(GASPÉSIE)**

Johanna Baumgartner

Université du Québec à Montréal

baumgartner.johanna@courrier.uqam.ca

Résumé

Le maintien d'une « petite agriculture » dynamique et différenciée apparaît comme une voie d'avenir prometteuse pour la Gaspésie. Pourtant, celle pratiquée dans la MRC du Rocher-Percé est à une période charnière de son évolution : se renouveler ou disparaître. Réinstallation de la friche, perte de patrimoine naturel et bâti et perte des liens entre producteurs et consommateurs sont les enjeux qui ont motivé le projet de mise en valeur de l'espace rural par la reconnaissance de la *multifonctionnalité de l'agriculture*. Au sein de cette démarche, notre réflexion porte sur l'impact de l'agriculture dans le paysage et sur la perception qu'en ont la population résidante et estivante. Nos premiers résultats indiquent que, malgré un certain déclin et une faible visibilité, l'agriculture suscite intérêt et curiosité. La dynamisation des paysages agricoles, par l'implantation de systèmes agroforestiers, est l'une des premières interventions à être mise en oeuvre par le projet.

Mots-clés : Paysages agricoles, agriculture multifonctionnelle, agroforesterie, Gaspésie

Abstract

Maintaining dynamic small-scale farms appears to be the way of the future for agricultural activities in the Gaspé region. However, the type of agriculture currently practiced in the RCM of Rocher-Percé has reached a point in its evolution where it is bound to either disappear or be revitalized. The reestablishment of fallow lands, the loss of natural heritage and of interactions between producers and consumers are all attributes which motivated a project for the revitalization of rural landscapes through the recognition of the “multifunctionality” of agriculture. Through this initiative, our reflection revolves around the impacts of agricultural activities on landscapes and on the perception of local and visiting populations, in regards to these impacts. Our preliminary results indicate that despite low visibility and decline, agricultural activities generate curiosity and awareness. The vitalization of agricultural landscapes, through the implementation of agro-forestry systems, is the first intervention proposed by this project.

Keywords : Rural landscapes, agroforestry, multifunctional agriculture, Gaspésie

Au Québec, l'occupation du territoire dans les régions périphériques est un réel enjeu. Parmi elles, la Gaspésie a connu un fort déclin démographique, une diminution des services offerts, etc. À cette réalité a pu être combinée une perception parfois négative de ces régions qui n'a fait qu'alimenter le « cercle vicieux de la déstructuration des milieux ruraux » (Dugas, 1981 : 204). Or, depuis quelques années, on remarque un mouvement de retour vers les campagnes, des milieux recherchés pour la qualité du cadre de vie, notamment la présence de la nature, le calme et les paysages hérités de l'activité agricole. L'intérêt que les néo-ruraux portent au rural *à vocation agricole* (Roy *et al.*, 2005) et à ses paysages dynamiques, auquel s'ajoute une demande croissante portant sur « des notions de terroir, de qualité, de sécurité sanitaire, de respect de l'environnement et de respect du consommateur » (Parent, 2001 : 23), devrait encourager ceux qui croient à un avenir prometteur pour l'agriculture gaspésienne (Côté et Jean, 2001).

Le présent article est issu d'une recherche en cours, menée dans le cadre d'une maîtrise de géographie, dans une région où l'agriculture a intérêt à faire valoir ses attributs de « petite agriculture » extensive. Après un bref rappel de l'évolution du monde rural québécois, nous présentons la place de l'agriculture dans l'appréciation de la vie en campagne. Reconnaisant les bénéfices d'une agriculture multifonctionnelle, nous en venons ensuite à la MRC du Rocher-Percé où l'agriculture persiste difficilement. Les paysages agricoles, à la fois *témoins* du dynamisme de l'activité et *acteurs* dans la formation des représentations, sont pour nous un moyen de comprendre et d'agir sur ce territoire. L'implantation de systèmes agroforestiers consistera en effet à dynamiser ces paysages et à reconnecter l'agriculture au territoire.

LA RURALITÉ QUÉBÉCOISE, UN « MONDE EN CHANGEMENT »

Qualifié de « monde en changement » par Dugas (1984 : 184), le monde rural a connu, au cours de ce siècle, de profondes transformations qui expliquent les enjeux auxquels il se trouve maintenant confronté. Son étude démographique de l'évolution du monde rural québécois (1911-1981) révèle trois faits importants : une profonde transition occupationnelle dans les campagnes, une baisse significative de la main-d'œuvre agricole et

une diminution des superficies en culture et des populations vivant sur des fermes (Dugas, 1984). Ainsi, la population rurale actuelle serait composée d'au maximum 15% de population agricole alors que cette proportion se situait, dans les années 60, au-delà de 50% (Jean, 1997).

Ces transformations n'ont pas été sans conséquences. À l'heure actuelle, les milieux ruraux font face à trois grands enjeux de développement territorial : la déstructuration et la dévitalisation du milieu rural, ainsi que la dégradation du cadre physique (Québec, 2001). La modernisation de l'agriculture a grandement contribué à ce dernier aspect. Si l'intensification des pratiques, depuis le milieu du XXe siècle, a permis l'augmentation de la biomasse agricole produite par unité de surface, elle a aussi directement contribué à la détérioration des sols, à la contamination des eaux de surface et des eaux souterraines, à l'émission de gaz et d'odeurs, à la dégradation d'habitats, à l'appauvrissement de la biodiversité et à la dégradation des paysages ruraux (Québec, 2003; OCDE, 2003).

Débailleul et Ménard (1990) attribuent aux années 1970 et 1980 la « dualisation » des structures agricoles, entre une agriculture spécialisée et une agriculture extensive. C'est à cette même période que le « modèle conventionnel » entre dans la situation de crise que des mesures d'intervention tentent maintenant de corriger.

Ces modèles d'agriculture, spécialisé et extensif, entretiennent un rapport plus ou moins étroit avec le territoire et la population d'où naissent deux façons de partager l'espace de production et l'espace de vie; deux images contrastées de la campagne : la campagne « vivante » et la campagne « nuisances ».

CAMPAGNE « VIVANTE » VS CAMPAGNE « NUISANCES »

Inversement au phénomène d'exode rural, on remarque depuis plusieurs années l'arrivée d'une population d'origine urbaine dans les campagnes, essentiellement dans les zones périurbaines. Ce « désir de campagne » (Donadieu, 1998 : 105) et cette « forte demande de ruralité » (Marcel, 2004 : 29) ont été observés par plusieurs auteurs. Ces campagnes sont

désormais plus que le support d'activités agricoles; Perrier-Cornet (2002) suggère de différencier le milieu rural selon trois figures : la campagne-ressource, la campagne-cadre de vie et la nature « objective ». La qualité de vie dépend de la cohabitation harmonieuse de ces trois figures; or il s'avère qu'une agriculture extensive et polyvalente produit des effets externes (externalités) positifs sur l'environnement et le paysage (Daucé *et al.*, 2002); ce que Debailleul illustre par la capacité des exploitations agricoles (2001 : 53) :

[...] à produire un paysage agricole de qualité, à entretenir une architecture rurale esthétique, à ne pas porter atteinte à la qualité de l'environnement, à maintenir une biodiversité riche et des habitats fauniques diversifiés [...]

À l'opposé de ce modèle, ce sont plutôt des « externalités négatives » que l'on attribue à l'agriculture dite spécialisée. La spécialisation des systèmes agricoles (monoculture, élevage industriel, etc.) a certes entraîné des gains en terme de productivité, mais aussi des pertes en terme de sociabilité (Jean, 1997) qui s'expriment par une dégradation, ou une diminution, des liens entre l'activité agricole et le milieu environnant.

Ainsi, les fonctions multiples de la campagne, illustrées plus haut, sont aussi la source de conflits entre usagers : du fait des nuisances agricoles (pollutions, odeurs, etc.) et des usages concurrents (activités récréatives et usages productifs, résidentiels, de conservation, etc.) (Caron et Torre, 2002). Aussi, le passage d'une agriculture familiale à des exploitations agricoles gérées selon une logique d'entreprise a considérablement réduit le lien entre producteurs et consommateurs (Jean, 1997). Et ces liens sont encore affaiblis lorsque l'activité agricole est remplacée par d'autres usages. Avec la disparition des exploitations les moins performantes, les terres agricoles sont remplacées par la friche, sont reboisées ou font l'objet d'importantes pressions foncières, particulièrement dans les zones périurbaines : la campagne perd peu à peu de ses attributs agricoles.

Le patrimoine naturel est aussi affecté avec la diminution de la superficie des boisés de ferme, la fragmentation des autres espaces boisés et la disparition graduelle de certains éléments naturels des paysages agricoles et l'empiètement de l'agriculture sur les milieux humides (Québec, 2003).

AGRICULTURE MULTIFONCTIONNELLE ET QUALITÉ DE VIE

Même si l'agriculture n'y est plus dominante, la qualité de vie en milieu rural dépend beaucoup des externalités produites par les activités agricoles. Et le maintien de la qualité de vie est un des facteurs déterminants dans la décision de continuer à vivre, ou de venir s'installer, en milieu rural. Ainsi, mise à part la diversification de l'économie, l'offre de services de proximité ou encore la création d'emplois, la Politique nationale de la ruralité insiste sur l'importance de maintenir un cadre de vie attrayant :

En mettant en valeur les ressources de leur territoire, les communautés rurales augmenteront leur qualité de vie. En rendant leur cadre de vie attrayant, elles s'assureront de garder leur population et d'en attirer de nouvelles. En cultivant la richesse du patrimoine naturel et culturel des villages, en augmentant la qualité de l'habitat et en lui donnant un caractère distinctif, les ruraux développeront une fierté et un fort sentiment d'appartenance à leur milieu (2001 : 21).

Notre recherche vise à démontrer qu'en milieu rural, le maintien d'un certain type d'agriculture fait partie de ces facteurs d'attractivité. Pour cela, nous nous intéressons à l'agriculture et à sa capacité à faire de la campagne un milieu dynamique et attractif, tant au niveau matériel qu'affectif. Pour opérationnaliser cette idée de *capacité*, nous avons recours au concept de la *multifonctionnalité de l'agriculture*; un concept issu de l'économie rurale qui reconnaît les fonctions économique mais aussi sociale, environnementale et culturelle de l'agriculture.

Parmi ces fonctions, l'entretien des paysages influe directement sur l'image de l'agriculture, autrement dit, sur les représentations individuelles et collectives de l'activité agricole. Ces paysages, porteurs d'une forte charge symbolique, sont parfois mis de l'avant pour associer des produits agricoles de qualité à des territoires différenciés (Laurens, 1997). Paquette et Domon (2000) examinent les potentialités du paysage en tant que levier de développement des petites collectivités rurales; alors que pour Dewarrat, il est « [...] le lieu commun de toutes les composantes d'une commune » (2003 : 68) : il a pour fonction de relier les personnes comme les objets. À partir de telles réflexions, nous pouvons considérer le paysage comme le point central d'une démarche de reconnexion de l'agriculture au territoire. Les paysages agricoles peuvent en effet constituer « un atout pour améliorer l'image de l'agriculture » (Ambroise *et al.*, 2000 : 30) et :

À partir d'une bonne compréhension de ce qui fait les qualités d'un paysage et de ses logiques de fonctionnement et de ses logiques de perception, il est possible de l'intégrer dans une dynamique de projet pour conforter un projet d'agriculture durable en liaison étroite avec le territoire, ses potentialités et ses acteurs (*ibid.* : 25).

LE PROJET DE MISE EN VALEUR DE L'ESPACE RURAL DE LA MRC DU ROCHER-PERCÉ : UNE MISE EN APPLICATION DU CONCEPT DE MULTIFONCTIONNALITÉ

Le projet résulte de l'association de 12 partenaires¹ réunis pour une période de deux ans (2005-2007), dont le but est d'étudier l'intérêt et la faisabilité d'appliquer le concept de la multifonctionnalité de l'agriculture à la mise en valeur de l'espace rural de la MRC du Rocher-Percé. En concertation avec les 32 exploitants, les objectifs sont 1) acquérir les connaissances nécessaires à la mise en place d'interventions sur le territoire agricole de la MRC; 2) émettre et tester des hypothèses de développement susceptibles de mettre en valeur l'espace rural agricole; 3) proposer un plan d'intervention visant à maintenir l'agriculture vivante et les paysages ruraux attractifs.

L'AGRICULTURE DANS LA MRC DU ROCHER-PERCÉ : UNE RUPTURE ANNONCÉE?

La MRC du Rocher-Percé est l'une des 5 municipalités régionales de comté (MRC) qui composent la Gaspésie. Il s'agit d'une collectivité rurale située en zone périphérique, donc distante des marchés; c'est aussi une collectivité côtière où priment l'exploitation des ressources naturelles et le tourisme.

Du portrait établi dans le cadre du projet, il ressort qu'ici l'agriculture est un métier opéré à temps partiel, faute de revenus suffisants. Encore pratiquée de façon traditionnelle, elle n'a pas partout passé le cap de la diversification et / ou de la transformation de ses produits. Le meilleur exemple en est le système d'exploitation observé chez 19 producteurs sur 32 : l'élevage de bovins pour la viande, en système vache / veau. Les veaux sont vendus à l'encan, au prix du marché, pour être ensuite envoyés dans des parcs d'engraissement. Ce

système ne permet pas de donner une valeur ajoutée au produit ni, bien sûr, de le retrouver sur le marché local. Il sera vendu anonymement, sans mention de son origine spécifique.

À cela s'ajoute la difficulté à trouver une relève dans un milieu où la moyenne d'âge des exploitants se situe entre 40 et 59 ans. Sceptiques face à l'avenir, se sentant isolés et fragilisés par une mise en marché peu lucrative, ils affirment de plus avoir peu de temps à consacrer à de nouvelles approches de production. Bref, cet équilibre fragile n'est pas représentatif d'une agriculture dynamique et entretenant des liens étroits avec le territoire. La déprise agricole, entamée en Gaspésie depuis les années 1960, est aisément lisible dans les paysages de friche (29% de la surface agricole de la MRC) et de reboisement. Les occasions de contact entre producteurs et consommateurs sont peu fréquentes puisque seules sept exploitations (hors élevage bovin) distribuent leurs produits sur le marché local. C'est finalement parmi les productions autres que l'élevage bovin (cerf rouge, bison, cheval, grain, renard, légumes, miel, fleurs, pommes et produits de l'érable) que l'on retrouve le meilleur potentiel pour la vente locale, tandis que l'élevage bovin conserve la plus grande empreinte sur le paysage.

Oscillant entre une méthode de production peu efficace et non représentative des atouts de la région, et des initiatives de diversification et de transformation encourageantes, l'agriculture de la MRC du Rocher-Percé est à une période charnière de son évolution : se renouveler ou disparaître.

Et pourtant. Dans leur étude des perspectives d'avenir de l'agriculture gaspésienne, Côté et Jean postulent que celle-ci :

[...] peut avoir un avenir prometteur car son évolution n'a pas été lourdement hypothéquée par des pratiques agricoles aujourd'hui remises en question. Cet avenir tient dans la réaffirmation (ou la redécouverte) des liens entre cette agriculture et son territoire et la qualification de ses produits par ce même territoire, un gage d'authenticité, de qualité (2001 :15).

En effet, les pratiques observées ici sont très extensives et les producteurs de la MRC sont généralement conscients de l'impact de leur activité sur le paysage. De plus, ils souhaiteraient pouvoir profiter d'une mise en valeur locale de leurs produits. Une telle

perspective motive la persévérance de ces agriculteurs et, pour nous, le questionnement : Que pense le milieu de cette rupture annoncée (mais pas irréversible)? La population, résidante et estivante, a-t-elle conscience de cette agriculture, de ses atouts présents et potentiels? Que lui évoquent ces paysages de friche?

En réponse à ces interrogations, notre recherche s'est penchée sur l'état présent des paysages agricoles (caractérisation) en parallèle avec la perception qu'ont de l'agriculture la population résidante et estivante (enquête).

L'AGRICULTURE DANS LE PAYSAGE DE LA MRC DU ROCHER-PERCÉ

L'enquête² a fait ressortir une appréciation plutôt positive de l'agriculture et de ses paysages. De manière générale, touristes et résidants apprécient davantage les champs entretenus que la vue fermée par la forêt et les terres en friche. C'est en particulier la « vue dégagée », l'aspect « diversifié » et « vivant » de ce type de paysages qui justifient leur préférence. Malgré cet intérêt, les paysages agricoles ne sont pas associés instantanément au territoire : l'image forte de la MRC du Rocher-Percé, c'est un paysage marin; c'est la mer et la pêche du littoral bien avant l'agriculture et la forêt de l'arrière-pays.

Et puis un pas est encore à franchir pour « amener le monde au champ » : lorsqu'on les interroge sur leur itinéraire de vacances, 64% des touristes interrogés affirment ne pas quitter la route 132 pour découvrir l'intérieur des terres.

De son côté, l'inventaire a servi à caractériser (description et évaluation) les paysages le long d'un parcours d'observation et à identifier des secteurs prioritaires pour une intervention. La déstructuration des paysages agricoles a été identifiée comme la principale conséquence visible de la déprise agricole : suite à la réinstallation d'une végétation spontanée, la structure des parcelles perd de sa netteté et la vue se ferme progressivement. Et bien souvent est associée à la friche une impression négative (déclin, vide, désordre, perte de contrôle...), ce qui ne favorise pas la reconnaissance de l'activité.

Que peut-on ressortir de ces quelques résultats? La perte des liens entre l'agriculture et le territoire présente divers aspects : perte de liens sociaux, entre producteurs et consommateurs, pertes en terme de patrimoine naturel et bâti, perte de valeur (esthétique et productive) des parcelles en friche, etc. En parallèle, les enquêtés ont exprimé, indirectement, un intérêt pour une agriculture à caractère multifonctionnel en faisant référence à la « dynamique » et à « la vie » qu'elle apporte et en préférant les attributs caractéristiques d'une agriculture « vivante » (clôtures de cèdre, haies d'arbres, arbres isolés, présence d'animaux ou encore de travailleurs au champs, etc.).

Finalement, ces résultats précisent la direction à prendre : parmi les quatre pistes d'intervention identifiées par le projet (agroforesterie, mise en marché locale, productions alternatives et agrotourisme), c'est l'implantation de systèmes agroforestiers³ qui constituera la première étape vers la reconnexion de cette agriculture grâce à la dynamisation des paysages agricoles.

L'IMPLANTATION DE SYSTÈMES AGROFORESTIERS : UN PAS VERS LA RECONNEXION?

Le peuplement de la Gaspésie fut basé sur la complémentarité des activités agricoles et forestières. Il s'agit donc de redécouvrir une pratique ancienne et représentative de l'histoire locale. En plus d'être une intéressante alternative à la monoculture d'épinettes, les bénéfices de ces systèmes sont multiples : une forte emprise paysagère et des avantages sur les plans agronomique, économique et environnemental (Herzog, 2000). Deux formes d'implantation (haies intercalaires ou haies délimitant les parcelles) et plusieurs essences d'arbres sont proposées. Présentement, 11 agriculteurs et propriétaires de terres en friches prennent part à la mise en place de ces systèmes.

Reprise des terres en friche, diversification des revenus, accès à de nouvelles terres, restructuration des parcelles, regain de motivation chez les agriculteurs et valorisation de leur travail auprès de la population sont les premiers effets attendus...en attendant une plus grande intégration de l'activité dans la dynamique de développement de ce territoire rural.

...ET LA RÉAPPROPRIATION?

Une agriculture davantage *multifonctionnelle* contribuerait-elle à la *ré-appropriation* du territoire par les collectivités qui l'habitent? C'est le questionnement qu'il nous reste à approfondir. De cette ré-appropriation dépend la sauvegarde du patrimoine, la reconnaissance des spécificités du territoire et la diversification des usages (Laurens, 1997); des enjeux qui s'intègrent dans un contexte, généralisé dans les sociétés occidentales, de perte d'identité et d'attachement aux lieux, régions, pays et grands ensembles, conjointement à une quête d'*appropriation territoriale* grandissante (Deshaies et Sénécal, 1997) et de reconnaissance des *particularités locales*. Dans les zones rurales périphériques du Québec, ces sentiments s'expriment dans un contexte de restructuration et d'adaptation devenus nécessaires. C'est, selon nous, un moment qui s'avère propice à l'introduction de pratiques alternatives de mise en valeur des ressources du milieu; et, avant ça, à la reconnaissance et la redécouverte des ressources existantes.

¹ Les 12 partenaires du projet sont : la MRC du Rocher-Percé, la Chaire multifacultaire de recherche et d'intervention sur la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine de l'Université Laval, le CLD (Conseil local de développement) du Rocher-Percé, le Centre local d'emploi du Rocher-Percé (CLE), le Consortium pour le développement durable de la forêt gaspésienne, la Conférence régionale des Élus de la Gaspésie-les-Îles (CRE), l'Union des producteurs agricoles de la Gaspésie-les-Îles (UPA), le Ministère de l'agriculture des pêcheries et de l'alimentation, la Société d'aide au développement des collectivités du Rocher-Percé (SADC), la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles, la ville de Percé et la Coopérative de solidarité du Rocher-Percé.

² L'enquête a été menée auprès de 50 résidants et 50 estivants de la MRC du Rocher-Percé, sur une période de 3 semaines (18 juillet au 5 août 2005) à l'aide d'un questionnaire comprenant, entre autres, 27 clichés de paysages variés : parcelles agricoles, en friche, reboisées, bâtiments de ferme, etc.

³ Les *pratiques agroforestières* consistent à associer sur les mêmes parcelles des arbres ou arbustes, des cultures et éventuellement des animaux.

BIBLIOGRAPHIE

AMBROISE, Régis *et al.* (2000) *Agriculteurs et paysages. Dix exemples de projets de paysage en agriculture*. Dijon, Educagri.

CARON, Armelle et TORRE, André (2002) Les conflits d'usage dans les espaces ruraux : une analyse économique. Dans Philippe Perrier-Cornet (dir.) *À qui appartient l'espace rural?* La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube. DATAR, pp. 49-78.

CÔTÉ, Christian et JEAN, Bruno (2001) Les champs du futur. Aménager l'avenir de l'agriculture gaspésienne. Dans Danielle Lafontaine (dir.) *Choix publics et prospective territoriale. Horizon 2025. La Gaspésie : futurs anticipés*. Actes du colloque de la section Développement régional, 68^{ème} congrès de l'ACFAS (Montréal, mai 2000), Rimouski, Université du Québec à Rimouski (GRIDEQ), pp.15-41.

DAUCÉ, Pierre *et al.* (2002) Les politiques rurales et les finalités de l'intervention publique. Dans Philippe Perrier-Cornet (dir.) *À qui appartient l'espace rural?* La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube. DATAR, pp. 81-103.

DEBAILLEUL, Guy (2001) Tourisme rural et multifonctionnalité de l'agriculture. *Téoros*, été 2001, pp. 52-59.

DEBAILLEUL, Guy et MÉNARD, Louis (1990) *L'agriculture conventionnelle débouche sur une impasse*. Colloque sur l'agriculture durable. Conseil d'économie et de gestion agricole du Québec (CEGAQ), pp.15-28.

DESHAIES, Laurent et Gilles SÉNÉCAL (1997) Postmodernité et territoire : vers de nouvelles territorialités? *Cahiers de géographie du Québec*, vol.41, n° 114, pp. 279-283.

DEWARRAT, Jean-Pierre *et al.* (2003) *Paysages ordinaires. De la protection au projet.* Sprimont, Mardaga, Coll. Architecture + recherche.

DONADIEU, Pierre (1998) L'agriculture peut-elle devenir paysagiste? Dans École Nationale Supérieure du Paysage (dir.) *Le paysage comme espace public.* Les carnets du paysage, Actes Sud, pp.100-117.

DUGAS, Clermont (1984) Évolution du monde rural québécois. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n°73-74, pp. 183-204.

DUGAS, Clermont (1981) *Un pays de distance et de dispersion.* Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

HERZOG, Félix (2000) L'importance des arbres pérennes pour l'équilibre des paysages agricoles d'Europe du Nord. *Unasylva*, vol.51, n° 200, pp.42-48.

JEAN, Bruno (1997) *Territoires d'avenir. Pour une sociologie de la ruralité.* Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

LAURENS, Lucette (1997) Les labels « paysage de reconquête », la recherche d'un nouveau modèle de développement durable. *Nature Science et Société*, vol.5, n° 2, pp. 45-56.

MARCEL, Odile (2004) *Le défi du paysage. Un projet pour l'agriculture.* Seyssel, Champs Vallon.

OCDE (2003) *Agriculture et environnement : enseignements tirés de 10 ans de travaux de l'OCDE.* Paris, OCDE

PAQUETTE, Sylvain et DOMON, Gérald (2000) Le paysage comme agent de recomposition des communautés rurales du sud du Québec. Nouvelles possibilités, nouvelles exigences. Dans Mario Carrier et Serge Côté (dir.) *Gouvernance et territoires ruraux. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, pp. 189-222.

PARENT, Diane (2001) D'une agriculture productiviste en rupture avec le territoire à une agriculture durable complice du milieu rural, *Téoros*, Été 2001, pp. 22-25.

PERRIER-CORNET, Philippe, dir. (2002) *À qui appartient l'espace rural?* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube. DATAR.

QUÉBEC (2003) Synthèse des informations environnementales disponibles en matière agricole au Québec. Direction du service des politiques agricoles, ministère de l'environnement. Québec, Envirodoq ENV/2003/0025.

QUÉBEC (2001) *Politique nationale de la ruralité. Une vision d'avenir*. Québec, Bibliothèque nationale du Québec.

ROY, Louis *et al.* (2005) La campagne des néo-ruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique. *Recherches sociographiques*, vol. XLVI, pp. 35-65.